Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 7

Artikel: Expiation à la Maison du Peuple avec Marguerite de la Mothe

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729123

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

EXPIATION

à la Maison du Peuple

avec

MARGUERITE DE LA MOTHE

Marguerite de la MOTHE

Calbel Fry, un vieux financier à la tête aussi dure que le poing, s'est, par ses habitudes de ladrerie et sa nature de grippe-sous, mis en dehors de la société des quelques parents qui lui restent, et vit seul avec un domestique nommé « Tatterly ».

Pendant des années, les deux hommes ont vécu ensemble et sont arrivés à se ressembler comme apparence, manières, habitudes et voix.

Le domestique s'habille avec les vêtements de son maître et il peut vraiment être pris pour lui, car personne ne l'a jamais vu.

Avant sa mort, la belle-sœur de Calbel — la seule femme qu'il ait aimée —, lui a confié sa petite fortune ainsi que son petit garçon à élever. Calbel a spéculé avec l'argent et en a fait une véritable fortune. L'enfant néanmoins a été élevé en se croyant pauvre.

Celui-ci, Donald Brett, jeune, beau et courageux, est parti pour étudier les arts et faire le bien en dépit de sa pauvreté.

Calbel offre à son neveu de l'enrichir s'il renonce à la peinture et devient financier, mais Donald refuse formellement de l'écouter. Le vieillard, furieux, décide de léguer son avoir à Hector Kindon, un cousin éloigné, qui a su obtenir ses faveurs avec habileté. Il refait son testament et sort pour le mettre à la poste.

Quand il revient il trouve son domestique mort. Il concoit avec terreur qu'il n'y a personne de la famille du pauvre mort pour le pleurer et que, peut-être un jour, il sera lui-même dans la même position. Son imagination surexcitée lui fait voir des tableaux où il est gisant mort lui-même et, auprès de lui, des parents insouciants de sa perte et maudissant sa mémoire parce qu'il ne leur laissait rien.

Il décide d'éprouver ses parents en leur laissant croire que c'est lui qui est mort et il prend la place de son domestique.

Dans son déguisement en Tatterly, le vieux Calbel voit Hector gaspiller sa fortune en riant de la manière dont il avait joué le vieil homme en se faisant donner son héritage à la place de Donald. Il voit également que les seuls qui gardent un peu d'affection à son souvenir sont Donald et Ella, la jeune fille qu'il aime.

Dégoûté de la conduite d'Hector, Calbel quitte son service et va chez Donald pour le prier de le prendre comme domestique, il ne demande en retour que son logement et sa nourriture. Emu de la prière du vieux serviteur de son oncle, Donald le reçoit comme un ami, alors même qu'il a peine à se suffire à lui-même.

A la veille de voir se réaliser leurs espérances, Donald se casse un bras et Ella se décide à aller elle-même vendre ses peintures.

Hector, attiré par la fraîcheur et la beauté de la jeune fille, lui offre de l'aider dans cette vente et lui demande d'aller chez lui. Elle y consent volontiers, mais Calbel, soupçonnant les véritables motifs d'Hector, les suit et arrive à temps pour sauver Ella de ses mains.

Ella, fort éprouvée par cette aventure, tombe malade et le docteur lui ordonne de partir pour la campagne. Mais l'argent manque pour cela et Calbel se décide à tenter quelque chose de désespéré afin de leur en procurer. Il retourne à l'appartement d'Hector, le trouve ivre, le fait boire encore, puis il dévalise son coffre-fort et prend 500 £. Avec cet argent, il court à la Bourse.

Quand Hector revient à lui-même, il trouve le monde de la finance dans un état indescriptible par la baisse menaçante des actions de chemin de fer, « ses actions », et quand il arrive à la Bourse il voit que toute sa fortune a changé de main et est perdue pour lui. Hector, ivre et désespéré, se tue après avoir essayé de tuer Calbel.

Calbel envoie l'argent à Donald en lui disant qu'il lui est laissé par un parent éloigné et Donald épouse immédiatement Ella et tous deux partent pour la campagne.

Lorsque Calbel revient à l'atelier, il voit qu'ils sont déjà partis et il les rejoint à pied, mais, en arrivant il tombe mortellement exténué. Le jeune couple le soigne anxieusement, mais la fatigue avait été trop grande et le pauvre vieux meurt après leur avoir fait connaître son identité, à eux qui, sincèrement, le pourront pleurer.

N'allez pas au Cinéma sans acheter „L'Ecran"

La FEMME NUE

au Théâtre Lumen

C'est le plus grand succès, la plus belle œuvre peut-être d'Henry Bataille, que Léonce Perret a entrepris de mettre à l'écran. Tâche ardue s'il en fut, car tout, en cette histoire n'est qu'*états d'âmes*, et il faut un grand talent pour transcrire cinégraphiquement une œuvre purement littéraire et psychologique. Mais Léonce Perret a fait ses preuves, et le film sera digne de l'œuvre qui l'inspira.

Rappelons succinctement ce sujet que peu de personnes ignorent.

Deux femmes, fort différentes d'éducation, sont rivales. Lolette, simple, douce et follement éprise de son mari, le peintre Bernier ; et la princesse Paule de Chabran, grande dame hautaine, qui s'est éprise de Bernier lorsqu'il devient célèbre. Elle l'aime à un tel point qu'elle veut divorcer pour l'épouser. L'artiste hésite : Lolette fut pendant de longues années la compagne des jours pauvres et sombres, et s'il est vrai qu'elle jure un peu dans l'appartement luxueux d'un grand peintre mondain, il n'en reste pas moins qu'elle fut jadis bonne, tendre, fidèle malgré la noire misère. Aussi Bernier hésite à consommer le sacrifice. Une violente altercation met aux prises les deux femmes. Lolette, vaincue, veut se suicider, mais ne parvient qu'à se blesser.

Bernier, par pitié, car il ne l'aime plus, veut renoncer à la princesse. Mais Lolette, comprenant le sacrifice qu'elle inspire, décide d'en faire un plus grand encore, et s'enfuit avec Rouchard, un autre peintre qu'elle a aimé jadis, et qui est resté son meilleur camarade.

Comme on le voit, si le sujet se prête à des scènes violentes et poignantes, admirablement photogéniques, par contre, le manque d'action « extérieure » en rend l'adaptation un peu risquée.

Pour ce film, on reconstitua dans sa pittoresque gaieté, le bal des Quat-z'Arts, célèbre au Quartier Latin.

Le réalisateur fit appel, pour l'interprétation, à quelques artistes ayant fait leurs preuves en Amérique, et en tête desquels il faut citer Nita Naldi, la célèbre « vamp », qui est une princesse de Chabran de belle allure ; Louise Lagrange, que nous voyons beaucoup trop rarement à l'écran, est une émouvante Lolette. Le reste de la distribution comprend les noms de : Petrovitch : Bernier ; Maurice de Canonge : Rouchard ; André Nox : le prince de Chabran ; Henri Rudeaux : le notaire.

Les décors sont de Jaquelux ; opérateurs : Agnel et René Gaveau. Assistant : Liabel.

Une anecdote pour finir.

Il fallait absolument que l'on aperçût, de loin, le Moulin de la Galette ; pour cela, le metteur en scène se rendit rue Tholozé et demanda, avec son plus gracieux sourire, à une charcutière, l'autorisation de tourner une scène à l'entrée de sa boutique. L'honorable commerçante, qui prenait visiblement la troupe de cinégraphistes pour de dangereux maniaques ou pour des malfaiteurs, refusa avec indignation de convertir sa charcuterie en studio.

Ce fut l'épicier du coin qui, amusé et compatissant, vint offrir son magasin à Léonce